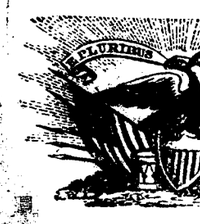
TICKET DES REPUBLICAINS.

POUR GOUVERNEUR,



J. B. DAWSON.

SENATEUR,

BERNARD MARIGNY.

REPRESENTANS,

B. Z. CANONGE — J. J. P. MERCIER
H. PEDESCLAUX — LOUIS ALLARD
CHARLES DAUNOY — J. M. KENNEDY
J. R. GRYMES — D. AUGUSTIN
A. DUCROS

POUR LE CONGRES,

Premier District—CHS. GAYARRE,

Troisième District—**J. WALKER.**

L'ABEILLE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ TOUS LES JOURS, PAR
JEROME BAYON.
IMPRIMEUR DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

"Il faut que l'UNION soit conservée."

LUNDI MATIN, 23 JUIN 1834.

INTERIEUR.

NOUVELLE-ORLEANS, 23 juin.

CALOMNIE SCANDALEUSE.

Il faut convenir que l'imputation est une arme qui est on ne peut mieux maniée par le parti de White. Eh! quoi! c'est au sein d'une population honnête et éclairée comme la nôtre, qu'un parti qui a pu naître hier, est entrée dans l'arène de la politique, jetant avec profusion des scories, et polluant de sa calomnie, les noms les plus saints, les choses les plus sacrées! Eh bien! c'est au sein de cette même population honnête et éclairée, que des mineurs écrivassiers ont rêvé de faire ce qu'ils n'exécutent aujourd'hui le Talmud de leur synagogue et de leur alliance!! Quelle idée se sont ils donc de la crédulité, des politico-néophytes qui ne cherchent qu'à danger un ménage domestique et qui viennent nous dire que nous prônons le ménage de l'état! Quel démon [illegible] ne peut les leur avoir séduits, [illegible] Eh! mon Dieu! hier, le vent les [illegible] nos plages inaperçues! Les voilà au [illegible] dans les rangs de [illegible] pratiques conserits de la politique. Nous ne sont que de la veille; et de la veille [illegible] dans les [illegible] Devinez leur capacité à [illegible] qu'ils ont de ne [illegible] même d'un [illegible], dans l'exa[illegible] qui chagrinent et repoussent vous [illegible] *l'Abeille*... *Notre correspondant nous é[illegible] diplomatiques*... Les voilà [illegible] qui ne [illegible] jugements qui débitent un [illegible] sur un terrain de [illegible] Nous. Eh! ne sont que de la veille; et de la veille [illegible] dans les [illegible] Devinez leur capacité à [illegible] diplomatie, on vous dira qu'il a mal [illegible] qu'il peut é[illegible] mes affaires civiles [illegible] qu'il a disséqué des cadavres; que ses parents sont laboureurs, et qu'il peut disséquer les corps politiques. Aussi le tout est là: or, vous savez ce que c'est que [illegible] d'un éditeur de gazette. Jugez de leur malaise; vit-ils écriviteur sur leur ordinaire le nom trois fois maudit de *désordre*, et aujourd'hui ils sont la valeur [illegible] aristocratie à orgueux. Jugez par cette dérision, de leurs convictions, par cette profanation, de leur patriotisme... Et comme c'est peu pour des écrivassiers sans foi, pour des [illegible] vénales, pour des novices dans l'alphabet politique de nos affaires, de barbouiller leur enseigne des couleurs bizarres de démocrate et de disciple-Polignac de la Bourgeoisie Whitiste, la calomnie la plus vile coule à flots sur leur laboratoire. Nous le demandons, quel [illegible] tant soit peu jaloux des simples convenances n'a pas rougi de cette ligne dégoûtante, digne des taverneux, [illegible] le rouge front d'une misérable feuille hebdomadaire: *Mr. Dawson sous prétexte de séparer deux combattants, met en jeu un poignard contre un Whitiste, dans la paroisse d'Iberville.* Dieu! est-ce bien avec de pareilles saletés qu'on capte les convictions d'une population décente et orgueilleuse de son origine! Est-ce avec de telles calomnies qu'ils ont cru parvenir à corrompre les consciences! Il est donc bien bas ce parti exotique qui en est réduit à compter pour prôneurs des hommes qui, à défaut de bonnes raisons, ont recours aux imputations les plus ignobles et les plus mensongères pour exalter leur Dieu du harem! Eh! comment la langue n'a-t-elle pas séché au palais du calomniateur infâme!

Il y a là de la boue, et cette boue servira couvrir à ceux qui l'ont trouvée de leur goût et conforme à leurs habitudes.

Mais, voici des considérations d'une autre nature.

De quel droit des hommes aussi étrangers aux simples lois de la décence, qu'aux connaissances humaines, qu'à nos affaires civiles, qu'inhabiles à prendre part à nos intérêts, ont-ils osé s'immiscer dans nos plus intimes questions locales? Est-ce le titre de citoyen qui leur donne ce droit? Non: s'ils étaient au Mogol ou au Japon ils seraient Mogolais ou Japonais, et [illegible] la divinité de la Pagode. Déballés d'hier, ont-ils reçu la connaissance des hommes et des choses! Non! encore non! Leur zèle est donc impudence et audace; leur satisfaction apparente, orgueil, travers d'esprit; leurs mots, jongleurie et charlatanisme.

Et s'il nous est permis de parler d'audace, nous dirons que d'où sont sortis de leur laboratoire des communications qu'ils nous disent avoir reçues les unes d'Iberville, les autres de Lafourche.

Le public n'est pas du dupe de ces jongleries.

L'EDITEUR.

REPONSE A LA CALOMNIE.

Le parti de E. White est comme une nouvelle Babel où s'est mise la confusion des langues. Entendez vous donc, messieurs les écrivains de la haute classe; et pour Dieu, ne venez pas nous accuser de vos propres inconvenances!

Nous lisons dans l'*Argus* de samedi certain communiqué d'un Louisianais, qui nous reproche d'introduire Espagnols, Italiens, dans la discussion et qui accuse les amis de J. B. Dawson de traiter *les créoles comme les étrangers!*

Si la mauvaise foi n'était pas l'arme favorite de ces gens là, comme l'est aussi la calomnie, nous pourrions crier à l'immoralité, à l'injustice; mais, pour eux tous les moyens sont de bonne guerre. Cependant, nous défions ces prétendus défenseurs des créoles de citer une ligne où l'on désigne le moins du monde les neutralités. Pour nous, comme pour J. B. Dawson, le peuple se compose de citoyens; et nous ne reconnaissons point de castes, point de classes, point de divisions; pour nous, tout est peuple, qui est libre est citoyen!

En est-il de même pour ce parti si pointilleux dont un des organes, sous la rubrique d'un Louisianais, vient nous accuser d'un fait qui est celui de l'un des supports du parti de E. White. En effet, nous lisons dans le *Renard* de Jeudi dernier ces paroles mémorables, dont nous avons, dans notre article de samedi, blâmé nous-même l'esprit: *Nous soutenons M. White, y est-il dit, parceque le Créole, l'Espagnol, le Français, ou l'Anglais, qui veut obéir aux loix, n'est à ses yeux qu'un enfant de l'Amérique.* Est-ce nous qui avons établi la différence, et depuis quand est-il permis d'user d'une basse supercherie, en attribuant à un journal ce qui sort d'un autre? à chacun des ses actes! C'est trop s'appesantir sur de telles indignités; il suffit de les signaler au public pour qu'il en tire une conséquence bien juste: c'est qu'un parti qui descend à de pareilles moyens est aux abois. La calomnie, la déception, sont de mauvais auxiliaires. Déjà le public a su apprécier l'intéressante histoire du poignard tiré par Dawson; et les colporteurs de cette farce sont les premiers à la désavouer. Qui sait pourtant, si quelque nouveau moyen, tout aussi ingénieux, ne sera pas mis en œuvre, au moment propice de l'élection. Véritablement, les jongleurs du parti se sont trop pressés; le tour est éventé; et rien de ce genre ne saurait prendre la moindre créance!

Pauvre M. White! qui a *préféré son devoir à son intérêt particulier!* Digne représentant! qui a daigné demeurer à son poste, *tandis qu'il pouvait, à l'exemple de son compétiteur, faire sa tournée électorale dans l'Etat!* Quel drôle d'éloge! comme si M. White n'eut pas aussi fait sa tournée, durant laquelle il a couru de si grands dangers! chaque chose a son temps; et M. White sentait si bien l'avantage de mettre à profit son éloquence au sujet de la réduction du droit sur les sucres, qu'il a jugé que deux tournées ne lui tourneraient pas plus à profit que deux discours. Voyez le beau mérite, pour un représentant au congrès, que de ne pas courir les champs! Cependant le pays y a tout gagné tout autant; et la réduction du droit n'en est pas moins désespérée. La Louisiane aurait pu se dire pour elle: ah! si White y eut été! mais il y était; et sa présence n'a servi qu'à constater sa stérile éloquence.

Qu'il soit un patriote digne [illegible] pour le peuple à loisir une nouvelle bonne étoile; ses bons amis veillent pour lui. Ils n'argument rien pour le servir. Ils emploient pour lui toutes les ressources du génie d'enfer et depuis le mensonge, jusqu'à la calomnie, depuis la mystification jusqu'à l'insulte ils n'ont tout pris à pleines mains à la tête de ce peuple dont ils se vouent de *ce lot de prétendus* objets de mépris pour ces gens d'impudence qui forment la base de la cliquade de E. White.

De grâce, écrivains charitables! ne nous gratifiez pas de vos propres bêtises et si vous avez envie de venir se ranger à vos amis dans les rangs du peuple; n'en pointez pas sur nous; et surtout ne nous prêtez pas votre langage! Nous avons dit, et nous le répétons, J. B. Dawson est l'homme du peuple; la calomnie ne prévaudra pas contre lui, et, bien que l'Argus ait ramassé hier, dans la lie du chiffonnier, une lettre surannée, reconnue fausse et mensongère par son parti même; le public est en garde contre ces infâmes manœuvres. Il dépiste de lui-même les calomnies; et il prend en pitié ces prétendus correspondances qui prouvent d'ordinaire à défaut de bonnes raisons. Le peuple est fixe maintenant sur le mérite des deux candidats. Les citoyens savent à quoi s'en tenir sur le caractère de deux contendans nés parmi eux; et ce n'est plus qu'entre deux opinions que la lutte va s'engager, à White les partisans du mouvement; à Dawson, les amis des institutions libérales!

L'éditeur du *Renard Démocrate* voudra-t-il nous dire qui lui donne le droit de se mêler d'une manière si cavalière de nos discussions politiques! Usera-t-il du droit accordé à tout citoyen américain votant? il ne l'a pas ce droit. Et il ne l'aura que lorsque l'on passera une loi qui taxera les *Renards de la Brie Pouilleuse.*—*L'Editeur.*

Nous ne craignons pas de donner un démenti formel à F. R. auteur de la lettre écrite d'Iberville et publiée dans quelques misérables journaux de cette ville, où l'on dit que le *général Dawson est accouru le poignard à la main, et a failli assassiner un individu qui n'était pas des siens.* L'auteur de cette calomnie est F. RENARD, frère de l'éditeur du *Renard Démocrate.* Concevoyons! maintenant que nous vous avons nommé l'auteur de cette pièce, jugez si vous devez y croire. Espérons que justice se fera, et que le calomniateur sera voué au mépris que mérite une semblable turpitude.—*Ibid.*

Nous défions l'éditeur du *Renard Démocrate,* puisqu'il ose répétrer que les lettres qu'il reçoit de la campagne *sont revêtues de signatures connues et respectables,* de nous les faire connaître dans son prochain numero. Il ne s'agit pas de dire: ceci est vrai pour qu'on soit tenu de le croire: c'est la preuve que nous demandons; et jusqu'à ce qu'il nous satisfasse sur ce point, nous démentons d'une manière formelle la *respectabilité* de ces signatures.—*Ibid.*

PATRIOTISME WHITISTE.

Les amis de E. D. White craignent la pluie. Samedi, ils devaient se rendre à un *meeting*; mais la pluie, à ce qu'ils disent, les ayant empêchés de se réunir, ils ont remis leur assemblée à mardi 24, à 7 heures du soir, chez M. Davis. Nous faisons des vœux pour que le plus beau tems du monde permette aux Whitistes de se rassembler, car alors nous pourrons les compter. Si, malheureusement, il venait à pleuvoir le jour de l'élection, le pauvre M. White n'aurait pas beaucoup de votants, car les aristocrates sont comme les chats, ils ont peur de se mouiller!—*Ibid.*

COUP DE VENT.

Samedi, vers huit heures du matin, le vent commença à souffler avec tant de violence, qu'une grande partie des navires qui se trouvaient dans notre port, ont chassé sur leurs cables. Plusieurs ponts ont été emportés, quelques pirogues de caboteurs ont coulé; plusieurs étaient chargées de marchandises. Dans la campagne, beaucoup d'arbres ont été rompus ou déracinés, les maïs sont couchés. Le vent accompagné d'une pluie abondante, a duré toute la journée et toute la nuit, il n'a cessé que Dimanche à huit heures du matin.

A l'éditeur de l'Abeille.

NELLE. ORLEANS, 21 Juin 1834.

Monsieur—Ayant vu hier par hazard à mon arrivée dans cette ville, un avis dans le Louisiana Advertiser offrant un pari de mille piastres en faveur de l'élection de Mr. White; ce pari je l'ai pris aujourd'hui à midi. Un pari de $500. m'avait été offert par Mr. F. D. de Bâton-Rouge et accepté par moi, mais comme ce monsieur jusqu'à présent n'a pas encore rempli les conditions du pari, j'engage les amis de Mr White pour l'honneur du pavillon à l'accepter pour lui; c'est le même pari que le Louisiana Advertiser disait en mon absence avoir été proposé par ce monsieur et n'avait été accepté qu'avec beaucoup de difficultés, mais comme Mr. Gibson, ne dit pas souvent la vérité, je dois vous prévenir que ce pari a bien été proposé mais que les conditions jusqu'à présent n'ont pas été remplies par le proposant.

J'ai l'honneur de vous saluer,

Un Habitant de la paroisse Plaquemine.

Le nommé James Elliot, accusé du meurtre de John Johnson a été [illegible] samedi le 20 du courant et a été trouvé coupable [illegible] (meurtre sans préméditation.)

Hier au soir une personne qui se trouvait dans un des chars du chemin à coulisses dit qu'il n'y avait pas de doute que White serait élu. Son opinion fut combattue par tous ceux qui l'entourraient, et toutes les autres personnes, au nombre de 23, qui se trouvaient dans ce char, s'écrièrent unanimement *HUZZA POUR DAWSON!! le candidat démocrate!!* Ces cris furent répétés par tous ceux qui se trouvaient dans les autres chars! Une seule voix pour White dans six chars contenant cent-quarante quatre personnes!! On peut juger par là de la chance de notre candidat.

DE LA GUERRE CIVILE EN FRANCE.

La guerre civile!.... Quel épouvantable fléau! et comment ceux qui se disent Français n'ont-ils pas reculé devant lui.

Nous nous attendons que les factions se défendent d'avoir allumé ce feu qui dévore les peuples, et qu'elles rejettent sur le gouvernement et sur ce qu'elles nomment le *juste-milieu,* le crime d'avoir amené la France à cet excès d'exaltation ou il n'y a plus de raison possible, plus de justice possible, plus de réconciliation possible, et où la seule loi c'est la force, où le dernier et terrible mot des partis est: *Malheur aux vaincus!*

Contenons toute l'indignation qu'un tel reproche excite en nous, et ne craignons pas de descendre, pour tout ce que la France a d'hommes paisibles, amis du gouvernement et du pays, à la justification de ce grief odieux qui leur impute la guerre civile. Faisons abstraction des hommes et ne voyons que les faits.

Après l'événement qui venait de briser une dynastie, les incorrigibles puristes de liberté et d'égalité conçurent le fatal projet de rétablir la république en France. Quelques jeunes têtes, quelques ambitieux, mais surtout la tombe révolutionnaire, celle qui ne vit et ne sait vivre que dans les convulsions sociales, poussèrent au système républicain. Le peuple, qui n'avait vaincu qu'au nom de *la charte,* qui, encore au moment du combat aurait accepté Charles X faisant amende honorable *à la charte,* qui après son triomphe n'invoquait que *la charte,* le peuple repoussa jusqu'à l'idée de république.

Le trône vacant réclamait un roi: la raison, la sagesse, à défaut de toute sympathie (et quel est celui qui pourrait dire qu'alors cette sympathie, à peu près générale, n'existait pas?), la raison, la sagesse signalèrent le seul homme qui pût l'être, autant parce qu'il était de la famille des rois, que parce que ses qualités personnelles, ses vertus domestiques le rendaient digne de la couronne.

Louis-Philippe fut et dut être proclamé roi des Français, c'était une impérieuse mais aussi une providentielle nécessité: son trône comblait un abîme.

C'est ici que commence la haine implacable des factions. Le *légitimisme* déchu ne put pas pardonner à la *légitimité* nouvelle que la force des événemens, plus qu'aucune des principes, avait heureusement créée. La république refoulée s'efforça un moment de donner la jeune dynastie et de la courber sous son niveau, en invoquant un programme fantastique; c'est de ces illusions généreuses, que tant de déceptions cruelles n'ont pu désespérer. La courageuse et digne royauté est la force de rompre avec des principes antipathiques à nos mœurs, à l'état de notre civilisation: elle secoua vigoureusement toute entrave républicaine; de ce jour aussi s'est accru la haine que lui a vouée le parti.

Et cependant, que faisaient les hommes du pouvoir, à travers ce conflit de passions jalouses et vindicatives qui s'exaltaient tous les jours! Pour qui veut loyalement interroger ses souvenirs, il sera démontré qu'aucun ministère n'a pu un seul moment chercher la sanction de deux opinions [illegible]. Tous ont été [illegible] les étapes, qui, dans l'ordre [illegible] des passions humaines, s'accroissent en intensité en raison inverse de la [illegible] qu'elles opposent.

Le [illegible] flexible [illegible] [illegible] [illegible]